

26-08-2018

21e dimanche B
Le dimanche des choix décisifs

Lectures : Josué 24 ; Ephésiens 5, 21-32 ; Jean, 6 60-69

Alors que se profile la rentrée, la liturgie nous invite à renouveler notre adhésion au Christ, avec l'élan de Pierre qui, sans bien comprendre encore, s'exclame Seigneur, à qui irions-nous. ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

Le livre de Josué se termine par une grande assemblée à Sichem, au centre de la Palestine. Prévoyant sa fin prochaine, Josué convoqua les représentants de toutes les tribus, celles qui ont connu l'exode, celles aussi qui étaient restées sur place. Comment assurer l'avenir ? Josué demande donc à tous de se prononcer clairement, de faire le choix entre le Dieu de l'Exode, le Dieu libérateur mais exigeant sur le plan moral (pensez aux 10 commandements), et les dieux du pays, dieux de la nature censés assurer la prospérité. Aujourd'hui nous pourrions parler du choix entre Dieu et Mamôn, l'argent trompeur.

C'est la question de la transmission des valeurs d'une génération à l'autre. Eternel problème, plus crucial en notre temps où toutes les opinions, toutes les croyances ont pignon sur rue. Parmi vous, il ne manque pas de grands parents, de parents inquiets de l'avenir de leurs enfants. Comme la patience est nécessaire avec la prière, dans la confiance que l'Esprit St travaille au cœur de tout homme et permettra les retournements nécessaires. A la veille de la rentrée scolaire, ne manquons pas de soutenir les personnes qui acceptent la tâche si délicate de la catéchèse et de l'animation des aumôneries scolaires ainsi que des mouvements de jeunes. L'avenir de l'Eglise est en jeu.

Venons-en à l'évangile de ce dimanche, épisode dramatique, en finale de la grande catéchèse eucharistique de St Jean, que nous avons entendue tout au long de ce mois. Rappelez-vous : après la multiplication des pains, Jésus exhorte la foule à travailler pour la nourriture qui ne passe pas, le vrai pain de Dieu. Or, quand il se présente lui-même comme cette Parole nourrissante, les murmures commencent et ne font que s'amplifier. Dans un nouveau discours prononcé dans la synagogue de Capharnaüm Jésus déclare ; « Le pain que je donnerai, c'est ma chair livrée pour la vie du monde. C'est alors que le doute atteint même le cercle des disciples. Comment entendre de tels propos ? Même les Apôtres hésitent. Pierre prend la parole au nom de tous, renouvelant l'engagement pris sur les bords du Lac, lors de son premier appel. Plus tard, après le drame du reniement, il recevra pour mission d'affermir ses frères dans la foi (Luc 22, 32), mission que remplit avec courage notre Pape François.

Jésus répond de manière indirecte, en invitant ses auditeurs à se placer au temps où le Fils de l'Homme sera élevé auprès du Père, là où il était précédemment. L'emploi ici du mot Fils de l'Homme est lourd de sens, Seul Jésus emploie cette appellation pour désigner sa mission de Serviteur, rejeté et condamné à mort, mais promis à la glorification auprès du Père. C'est ainsi que l'eucharistie est le mémorial tout à la fois de la passion et de la résurrection. Le corps que Jésus distribue et pour lequel nous devons prononcer l'Amen de la fidélité, c'est son corps glorieux, pénétré de l'Esprit de vie. Il n'en garde pas moins, les stigmates de la passion, selon la vision

de l'Apocalypse sur l'Agneau immolé et vainqueur.

. Comme le déclare Jésus de façon paradoxale, « La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui fait vivre ». N'en restons pas au niveau des apparences, mais ouvrons-nous à la réalité profonde. Voilà pourquoi le prêtre consacre le pain et le vin après avoir invoqué l'Esprit Saint, Rappelons la formule de la plus ancienne prière eucharistique : « *Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit, qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ.* »

Dans la foi chrétienne, bien des aspects restent enveloppés de mystère ; la vague déferlante du péché atteint notre Eglise. Dans ces circonstances, avec Pierre, renouvelons notre fidélité au Christ, Lui qui a les paroles de la vie éternelle. C'est dans la marche à sa suite, dans les jours de soleil comme dans la brume de l'hiver, c'est dans cette marche que s'éclairent peu à peu les paroles difficiles de l'Evangile.

Enfin, comment présenter le texte de Paul aux Ephésiens, qui provoque aujourd'hui tant de réticences ? Il faudrait un long discours. Je me contenterai d'attirer votre attention sur les premiers mots « *Soumettez-vous les uns aux autres.* » C'est la clef de lecture qui permet de ne pas se braquer sur la seule injonction *Femmes, soumettez-vous à vos maris.* Toute l'épître aux Ephésiens est une exhortation à l'unité de l'Eglise, de chacune de nos communautés, de nos familles. Pour cela il faut grandir dans un amour de don et de bienveillance, et non dans un amour possessif qui traite l'autre comme un objet, non comme une personne. Dans cette tâche quotidienne de conversion, le Christ est à la fois exemple et force intérieure, Lui qui a donné sa vie pour le monde, pour son Eglise, pour chacun d'entre nous. Par l'eucharistie il nous insère dans le dynamisme de sa pâque, nous apprenant jour après jour à nous oublier nous-mêmes pour le service de nos frères et la vitalité de son Eglise.

Puissent ces réflexions vous aider aux discernements nécessaires pour la rentrée prochaine et vous rendre disponibles aux appels que nous adressera notre futur Archevêque, le 23 septembre prochain.

Edouard Cothenet.